

dans la S.D.N. comme une victoire, c'est une seule et même politique, celle de la bureaucratie dirigeante en U.R.S.S. qui a l'horizon limité à l'Union Soviétique et néglige, redoute même, les combats révolutionnaires dans les autres pays.

Aussi, pour défendre l'U. R. S. S., non pas avec des phrases creuses, mais réellement, c'est-à-dire pour développer la lutte révolutionnaire en dépit et contre un appareil d'incapables, il faudra faire comme nous, com-

me la Ligue communiste, s'efforcer de reconstruire le parti révolutionnaire du prolétariat. C'est la voie que vous, rayon de Saint-Denis, devez suivre pour être conséquents avec vous-mêmes; c'est ce « chemin de Trotsky » dont l'Humanité veut vous faire peur.

— Nous voulons suivre le chemin de la révolution.

— C'est le même.

(8 juin 1934).

POUR UN NOUVEAU PARTI sur les bases du marxisme-léninisme

« L'Unité du Parti »

Cachin et Thorez accusent Doriot de briser le front unique à l'intérieur du Parti. De même, Blum et Paul Faure ont exigé de l'aile gauche de leur parti, de mettre l'unité du Parti au-dessus du front unique du prolétariat. L'analogie est frappante. Les deux bureaucraties se défendent contre les nécessités historiques qui les menacent. En se défendant, Paul Faure et Thorez jonglent avec la notion de front unique comme des clowns de cirque qui s'envoient l'un à l'autre des balles sur le nez.

Parler de front unique dans le Parti est absurde. Le Parti n'est pas une coalition passagère de groupes divergents, et le front unique ne peut avoir d'autre sens que celui d'une entente d'organisations différentes et même divergentes, pour un but précis qui leur est commun. Si des nécessités impérieuses produisent un fractionnement dans le Parti et si ce fractionnement devient de plus en plus profond et irréconciliable, il ne sert de rien d'appeler au front unique dans le Parti. Il faut prendre sous la loupe la politique elle-même du parti, son contenu matériel. *S'il s'avère que la stratégie du Parti est en opposition avec les nécessités historiques de la clas-*

se, la scission devient non seulement un droit, mais un devoir. Liebknecht s'est dressé seul contre un Parti puissant sans se préoccuper du front unique dans le Parti, et c'est lui qui avait raison.

La fausseté de la politique des stalinistes français a trouvé maintenant une expression et une démonstration presque mathématiques. Regardons-y de plus près. Le but suprême des stalinistes est de saper la social-démocratie. Celle-ci se trouve dans une impasse historique. Elle est fractionnée et déchirée par la pression des événements et par les contradictions intérieures. Une fraction s'est dessinée en faveur du rapprochement avec Moscou.

Mais la direction staliniste a réussi à provoquer la scission dans le Parti dit Communiste et à repousser l'aile gauche du P.S. vers Blum et Paul Faure! C'est le Parti Socialiste, qui pendant des années avait terriblement peur — et avec raison — du front unique, qui s'empare maintenant de ce mot d'ordre et le transforme avec succès en un coin pour disloquer le Parti staliniste! C'est au nom du front unique que le groupe Doriot rompt avec le Parti,

et c'est l'expérience de Doriot qui pousse les éléments gauches de la S.F.I.O. à hésiter sur leur proposition d'aller à Moscou : *à leurs yeux ce voyage ne peut au fond pas servir à grand chose.*

C'est ainsi qu'en mettant au-dessus de la réalité historique de la lutte de classes, la lutte, plutôt imaginaire, malgré toute son intransigeance, contre les « social-fascistes », que le Parti staliniste arrive à un résultat absolument contraire au but qu'il s'était proposé.

Politique sectaire ?

Cette politique du Parti dit Communiste est souvent qualifiée, même par nos amis, de *sectaire*. Le mot est faux. Le sectarisme préoccupe un groupe étroit et homogène, lié intérieurement par la conviction profonde et inébranlable, malgré les contradictions entre cette conviction et le développement historique.

La bureaucratie staliniste en France n'a pas de conviction. Elle n'est ni encline ni capable de défendre ses « idées » contre n'importe qui et n'importe quoi. Au contraire elle est prête à chaque instant à s'incliner devant l'ordre reçu de Moscou, où la politique est dirigée par les préoccupations de la puissante bureaucratie nationale. *Ce n'est pas du sectarisme, c'est du bureaucratisme sans foi ni loi.*

Nécessité d'un Parti

Saint-Denis ne s'incline pas devant la bureaucratie criminelle. Ce n'est pas nous qui pourrions désapprouver une telle attitude. Mais quel sens va prendre aux yeux des masses influencées par Saint-Denis cette nouvelle scission ? On ne peut pas marcher avec les stalinistes, leur Parti est incapable de *diriger* la classe ouvrière. Si l'on *s'arrête* à cela, on soutient, au moins indirectement, l'autorité du Parti Socialiste; mais si l'on déclare celui-ci banqueroutier, l'ouvrier conclura qu'on peut bien se passer de parti, ce qui équivaldrait à rendre vie aux préjugés syndicalistes les plus stériles.

Le monde de la politique, comme la na-

ture, a horreur du vide. Il a besoin de continuité de pensée et d'action politique. Si l'on mène la lutte avec les stalinistes jusqu'à la rupture sans affaiblir la volonté de combattre les réformistes et les centristes, on ne peut échapper à cette conclusion : *la création d'un nouveau Parti révolutionnaire est impérieusement mise à l'ordre du jour.*

« Tout ce que vous voulez, mais pas cela, s'écrient des esprits chancelants. Ce n'est pas le moment. Nous autres, réalistes, nous ne sommes pas des faiseurs de Partis et d'Internationales. Il n'y a que la marche des événements, la poussée des masses, leur propre expérience, qui puissent aboutir à un nouveau Parti ! »

Quelle sagesse! Quelle profondeur! Mais que signifie cette « marche » des événements? Est-ce que *nous* en sommes exclus? Et comment s'effectue l'expérience des masses? Est-ce que *nous* n'y sommes pour rien? Est-ce que nous sommes incapables de pénétrer dans la marche des événements et de féconder l'expérience des masses?

« La masse ne veut pas un nouveau Parti; elle veut l'unité et c'est sur cela qu'il faut bâtir », objecte le tacticien sage. C'est l'idée du front unique, de l'Alliance ouvrière, embryon des soviets, qui correspond à cette volonté des masses pour l'unité. Mais si l'on s'arrête ici, on ne fait qu'accroître la confusion. Il ne suffit pas de vouloir l'unité, il faut savoir la réaliser. *Il n'y a que le Parti qui puisse indiquer à la masse la voie juste.* C'est précisément parce que la classe tout entière n'a que des idées vagues, sommaires et confuses, que la sélection de l'avant-garde est nécessaire. Pour un marxiste, la formule politique exprime non pas la mentalité des masses pour aujourd'hui, mais la dynamique de cette mentalité, comment elle est déterminée et comment elle doit être déterminée par la lutte des classes.

Nous sommes venus précisément de l'expérience des masses à la conclusion inébranlable que les deux Internationales sont bien fichues. Sommes-nous des augures, qui gardent leur conviction pour un usage occulte? Non, nous sommes des révolutionnaires, obligés d'expliquer à la masse